

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Band: 47 (1997)

Heft: 4: Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

Artikel: Commerce extérieur et politique suisse 1939-1945

Autor: Perrenoud, Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commerce extérieur et politique suisse 1939–1945

Marc Perrenoud

Zusammenfassung

Die Frage des schweizerischen Aussenhandels während des Zweiten Weltkrieges hat seit 1946 und insbesondere vor dem Hintergrund eines gewissen Unbehagens bei Kriegsende zu zahlreichen Debatten und Publikationen geführt. Bis Ende der 1960er Jahre hat man die Rolle der Schweiz mit der Neutralität und mit Hinweisen auf die Statistik gerechtfertigt. Seit den 1970er Jahren haben Studien die Intensivierung der Wirtschafts- und Finanzbeziehungen mit Deutschland thematisiert. In den Arbeiten über die Verhandlungen mit den Achsenmächten und den Alliierten wurden insbesondere vier Aspekte diskutiert: die Implikationen der Neutralität, die Bedeutung für die eigene Landesverteidigung, die Beziehungen zwischen den Wirtschaftsführern und den Behörden und die Überführung der Schweiz in die Ordnung der Nachkriegszeit. Der Beitrag nennt im weiteren sechs Perspektiven, welche die Forschung unterscheiden kann.

Introduction: «le malaise suisse»

Dans le numéro de mars 1946 des *Schweizerische Monatshefte* Ernst Speiser publie un article intitulé «Die schweizerisch-deutschen Handelsbeziehungen während des Krieges». Dès la première phrase, l'ambiance qui règne alors dans la Confédération est évoquée: «'Le malaise suisse' ist in der letzten Zeit zu einem Begriff geworden, allerdings wohl mehr in öffentlichen Auseinandersetzungen und in Presseartikeln als in privaten Zwiesgesprächen und in Unterhaltungen am Stammtisch.» Directeur de Brown Boveri & Cie Baden, Speiser exerce de hautes fonctions: dès 1941 chef de l'Office de Guerre pour l'Industrie et le Travail, membre influent du Parti radical, conseiller national dès 1943. Il observe ce qu'il appelle le «malaise suisse» en évoquant, entre autres, un sentiment d'isolement dans le monde et des interrogations sur les échanges économiques avec l'Axe pendant la guerre. Afin de justifier l'attitude de la Confédération, il rap-

pelle les conditions juridiques, politiques et diplomatiques des relations extérieures pendant les hostilités. A l'aide de statistiques, il dresse un tableau rassurant de la Suisse dont il minimise la contribution à l'effort de guerre allemand. Calculant que le personnel occupé pour les exportations vers l'Allemagne ne représente que 2 à 3% de la population active, il conclut que la Suisse a su résister militairement et économiquement aux agressions nazies et fascistes. Loin de céder à un sentiment de culpabilité, la Suisse doit se montrer fière de son rôle pendant la guerre.

Les statistiques dressées par Speiser prêtent à contestation¹. Toutefois, cet article maintes fois cité est révélateur du climat dans lequel la Suisse se trouve à l'issue de la guerre: après avoir échappé aux destructions et aux atrocités qu'ont endurés d'autres peuples, elle doit justifier des activités et des attitudes qui lui sont reprochées à l'intérieur et surtout à l'extérieur des frontières. On sait que les discussions suscitées par ces critiques vont rapidement céder la place aux tensions provoquées par la Guerre froide. Toutefois, le malaise décrit par Speiser subsiste et a probablement suscité un certain nombre d'études rédigées par des juristes ou des économistes sur les relations extérieures². Riches en informations statistiques et admi-

1 Cf. Klaus Urner: «Neutralité et politique commerciale pendant la Seconde Guerre mondiale», dans: *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 1981, n° 121, p. 36.

2 On peut dresser une liste non exhaustive:

- Hans Aepli: *Die schweizerische Aussenhandelspolitik von der Abwertung des Schweizerfrankens bis zum Kriegsbeginn, Sept. 1936 bis Sept. 1939*, Diss. rer. pol., Berne 1944.
- Emil Michael Bammatter: *Der schweizerische Transithandel. Eine Darstellung seiner Struktur und ein Überblick seiner Entwicklung in den Jahren 1934-1954*, Diss. Staatswiss., Bâle 1958.
- Otto Baumgartner: *Die schweizerische Aussenhandelspolitik von 1930 bis 1936*, Zurich 1943.
- Hanspeter Brunner: *10 Jahre schweizerisch-amerikanische Handelsbeziehungen 1936-1945*, Zurich 1946.
- Max Heuberger: *Die Strukturwandlungen des schweizerischen Aussenhandels in den Jahren 1938-1949*, Diss. Staatswiss., Bâle 1957.
- Jean Humbert: *Les institutions suisses d'expansion commerciale*, Genève 1946.
- Doris Karmin: *La politique commerciale de la Suisse, 1932 à 1939. Contingents et accords de clearing*, Genève 1944.
- Jean-Flavien Lalive: *Le droit de la neutralité et le problème des crédits consentis par les neutres aux belligérants*. Thèse droit Genève, Zurich 1941.
- Walter Peter: *Die schweizerische Aussenhandelspolitik von der Abwertung des Schweizerfrankens bis zum Ende des 2. Weltkrieges, 1936-1945. Versuch einer systematischen Darstellung der Lenkungsmaßnahmen auf empirischer Grundlage*. Diss. Volkswirtschaft, Zurich 1958.
- Kurt Rohner: *Die schweizerischen Wirtschaftsvertretungen im Ausland*, Diss. rer. pol., Berne 1944.
- Erwin Saner: *Der schweizerische Maschinen-Export von 1930-1945*. Diss., Fribourg 1949.
- Schweizerisches Institut für Aussenwirtschafts- und Marktforschungen an der Hochschule St. Gallen (éd.): *Die Schweiz als Kleinstaat in der Weltwirtschaft*. St-Gall 1945 (cf. en particulier l'article de William Rappard).
- Max Steiner: *Die Verschiebung in der schweizerischen Aussenhandelsstruktur während des Zweiten Weltkrieges*, Zurich 1950.
- Adolphe Vaudaux: *Blockade und Gegenblockade. Handelspolitische Sicherung der schweizerischen Ein- und Ausfuhr im Zweiten Weltkrieg*. Zurich 1948.
- René Vogel: *Politique commerciale suisse*, Montreux 1966.
- Alfred Zehnder: *Politique extérieure et politique du commerce extérieur*. Genève 1957.

nistratives importantes, ces ouvrages permettent de mieux connaître les conditions légales et institutionnelles de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. A l'instar de Speiser, ce sont souvent à la fois des témoins et des acteurs qui prennent alors la plume³. Ils exposent et légitiment les mesures inspirées par l'économie de guerre, les effets du blocus des Alliés et du contre-blocus de l'Axe, les droits et les obligations de l'Etat neutre face à la guerre économique.

1. Aperçu des connaissances

On sait que la publication de documents tirés des archives allemandes a provoqué des réactions en Suisse. C'est d'abord pendant les années 1950 l'attitude face aux réfugiés, puis la politique de neutralité qui ont suscité la rédaction d'études historiques qu'on désigne actuellement comme les rapports Ludwig et Bonjour⁴.

C'est au cours des années 1970 que les relations économiques extérieures suscitent des recherches et des discussions nouvelles. En 1970, l'ancien Directeur du Vorort de l'Union suisse du Commerce et de l'Industrie, Heinrich Homberger, publie un ouvrage fort intéressant qui contient des explications des accords négociés et des «synthèses d'événements vécus»⁵.

Les publications suisses d'après-guerre tendent généralement à expliquer le «miracle suisse», ou à donner l'image d'un petit pays victime des grandes puissances qui parvient néanmoins à résister et à maintenir son indépendance. Ces arguments sont compréhensibles dans la mesure où ces textes ont été rédigés par des acteurs suisses de cette période dramatique qui a profondément marqué les personnes qui l'ont vécue. Toutefois, à partir des années 1970, les recherches historiques en Suisse et à l'étranger tendent à apporter des retouches à ce portrait de la Suisse par elle-même. Une certaine distanciation et la perspective d'une plus «longue durée» incitent

3 On peut mentionner en particulier, dans le volume offert au dirigeant syndical inspirateur de la paix du travail signée en 1937, un article de l'ancien chef de la Centrale de l'Economie de Guerre et futur conseiller fédéral, Hans Schaffner, qui publie «Gedanken zur Aussenhandelspolitik der Schweiz im Zweiten Weltkrieg», dans: *Festgabe für Konrad Ilg zum siebzigsten Geburtstag*. Berne 1947. En 1950 et 1951, le Département fédéral de l'Economie publique édite un épais volume consacré à *L'économie de guerre en Suisse, 1939-1948*. Le directeur de la Division du Commerce, Jean Hotz signe un important chapitre sur la politique commerciale.

4 On peut remarquer que le professeur Edgar Bonjour termine ses chapitres sur les relations économiques par des citations tirées des rapports du Vorort dont l'argumentation est souvent reproduite, notamment dans le tome VI, dans les chapitres 10, 11, 12, 13, 14 et 15.

5 Cf. Heinrich Homberger: *Schweizerische Handelspolitik im Zweiten Weltkrieg*. Zurich 1970, puis Neuchâtel 1972 (traduction française). Cf. aussi les pages le «Aussenhandel» publiées par Homberger dans le *Handbuch der Schweizerischen Volkswirtschaft*, Berne 1939 et 1955.

désormais à nuancer l'image diffusée auparavant et qui a façonné l'identité nationale.

En 1970, dans un article basé sur les archives allemandes⁶, Jean-Claude Favez écrit notamment qu'au «printemps 1943, la Suisse occupe donc une place relativement importante dans les préoccupations des dirigeants nazis, pour des raisons stratégiques, mais surtout économiques». A deux reprises, Hitler lui-même intervient dans le sens de la modération et calme les ardeurs de ceux qui préconisent une guerre commerciale contre la Suisse. Le *Führer* tranche en faveur de ceux qui déconseillent un affrontement avec un pays qui fournit des produits spécialisés indispensables à l'effort de guerre, qui finance lui-même ses exportations et qui laisse transiter les marchandises échangées entre les partenaires de l'Axe.

Désormais, transparaît une autre image de la Suisse qui n'est pas simplement une quantité négligeable à la merci d'une dictature toute-puissante. Des informations supplémentaires sont publiées dans la thèse de Daniel Bourgeois, également fondée sur les sources allemandes⁷. Sans accorder une place exclusive aux facteurs économiques dans les relations bilatérales, Bourgeois fournit notamment des statistiques et des analyses inédites; il montre que, dans certains cas, la Suisse est intentionnellement ménagée par les chefs nazis⁸.

Sans se reposer sur ses lauriers, Bourgeois poursuit sur sa lancée et publie, à la suite de sa thèse, plusieurs articles qui feront date⁹.

En 1974, il consacre un article important aux activités des milieux d'affaires dans le domaine de la politique étrangère, en particulier lors de l'audience accordée en 1937 par Hitler à Schulthess, lors des débats sur la reconnaissance de la souveraineté italienne sur l'Abyssinie, sur le «Manifeste des 200», sur les rencontres avec des nazis afin de modérer la presse suisse et lors de l'organisation de la mission sur le front de l'Est en 1941. Dans tous ces cas, les considérations politiques et les motivations économiques sont étroitement liées¹⁰.

6 Jean-Claude Favez: «La Suisse au tournant de la Seconde Guerre mondiale. Quelques remarques sur les relations germano-suisse au printemps 1943», dans: *Cahiers Vilfredo Pareto – Revue européenne des sciences sociales*, 1970, n° 22–23, pp. 163–174.

7 Daniel Bourgeois: *Le Troisième Reich et la Suisse 1933–1941*, Neuchâtel 1974, cf. en part. p. 158–182.

8 Cf. Marc Perrenoud: «Aspects des relations économiques et financières de la Suisse avec l'Axe», dans: *Capitiaux en fuite, biens pillés et fonds en déshérence*, Archives fédérales, Berne 1997, pp. 25–30.

9 Daniel Bourgeois: «Publications récentes sur la politique commerciale de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale», dans: *Relations internationales*, 1974, n° 1; Daniel Bourgeois: «Les relations économiques germano-suisse 1939–1945», dans: *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 1981, n° 121, pp. 49–61.

10 Daniel Bourgeois: «Milieux d'affaires et politique étrangère suisse à l'époque des fascismes», dans: *Relations internationales*, 1974/1 (réédité dans *Page deux*, mars 1997, pp. 7–12).

Les discussions suscitées par ces publications démontrent la nécessité d'approfondir les recherches sur les atouts industriels et bancaires dont dispose la Suisse.

La thèse de Vogler décrit le déroulement des négociations de 1940 et 1941 entre l'Allemagne et la Suisse: «Den Kriegsmateriallieferungen an Deutschland kommt sicher eine zentrale Bedeutung zu. Sie bewogen Deutschland zum Einlenken in die Forderungen der Schweizer. Aber nur die hohen Kredite – von denen ein grosser Anteil wiederum zur Finanzierung eben dieses Kriegsmaterials diente – ermöglichten es schlussendlich der Schweiz die geforderten Rüstungsgüter zu liefern, Deutschland auf Distanz zu halten und seinen Waren- und Devisenhunger zu stillen.»¹¹

On sait qu'à la fin de la guerre, le crédit à l'Allemagne dépasse le milliard de francs suisses. C'est une somme considérable pour l'économie suisse (le produit national peut alors être estimé à une dizaine de milliards) et pour l'Allemagne nazie. «Unter den neutralen Handelspartnern erwies sich stets die durchaus nicht konzessionsbereite Schweiz als wichtigster deutscher Kreditgeber. [...] Zu den neutralen Staaten Europas bestand am 31. Dez. 1944 ein Clearing-Defizit in Höhe von 762,645 Mio RM. Davon entfielen auf die Schweiz 685,0 Mio RM, auf Spanien 108,2 Mio., Schweden 38,1 Mio. und Portugal 8,1 Mio.»¹²

Des recherches menées en Allemagne montrent l'évolution des divers facteurs industriels et financiers qui incitent les dirigeants nazis à ménager la Suisse à différentes phases de la guerre¹³.

Ainsi, après une étude sur les relations économiques germano-suisse de 1914 à 1945, Feldenkirchen aboutit à la conclusion suivante: «Deutschland suchte daher die Schweiz häufig als Instrument seiner Wirtschaftspolitik einzusetzen, wogegen sich die Schweiz nur zeitweise und nur mit unterschiedlichem Erfolg wehren konnte. Ihre industriellen Kapazitäten und die deutsche Abhängigkeit von schweizerischem Kapital liessen jedoch die Schweiz, so gering ihr zahlenmässiger Anteil am deutschen Aussenhandel auch war, in entscheidenden Phasen zu einem zentralen Objekt der deutschen Aussenwirtschaftspolitik werden.»¹⁴

11 Robert Urs Vogler: *Die Wirtschaftsverhandlungen zwischen der Schweiz und Deutschland 1940 und 1941*, Zurich 1983, p. 218–129.

12 Cf. Willi A. Boelcke: *Die Kosten von Hitlers Krieg, Kriegsfinanzierung und finanzielles Kriegserbe in Deutschland 1933–1948*, Paderborn 1985, p. 113 et 153.

13 Cf. Eichholtz, Dietrich: *Geschichte der deutschen Kriegswirtschaft*, Berlin 1996, en part. pp. 425–428, 453–456, 481–484, 503–507, 567–573.

14 Wilfried Feldenkirchen: «Die Handelsbeziehungen zwischen dem Deutschen Reich und der Schweiz 1914–1945», dans: *Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1987, n° 74, p. 350.

2. Quatre questions problématiques

1) Les recherches d'historiens tels que Bourgeois et Urner¹⁵ ont montré que les activités économiques de la Suisse posaient plus de problèmes que ne le laissaient croire les publications des contemporains: les décisions d'interdiction, puis d'autorisation en septembre 1939 et à nouveau d'interdiction en automne 1944 des exportations de matériel de guerre peuvent se comprendre en tenant compte des arguments de défense nationale, des expériences du précédent conflit, des pressions diplomatiques ou des interventions diplomatiques. Il faut reconnaître que les autorités agissent avec plus de pragmatisme que d'héroïsme. Malgré l'affirmation répétée du principe *do ut des*, la réalité des rapports de forces implique des concessions inégales au détriment de la Confédération¹⁶.

De même, Urner met un bémol à l'affirmation du respect de la neutralité économique. En effet, le concept lui-même s'avère fort problématique et ne caractérise pas clairement les activités des différents protagonistes suisses. Comme le remarque en 1977 Georg Kreis, «Die Handelsbeziehungen der Schweiz sind bisher unter dem spezifisch schweizerischen Aspekt betrachtet worden, ob die Schweiz ihre Souveränität und ihre Neutralitätspolitik wahren konnte. Darob ist die Frage nach den Auswirkungen der schweizerischen Handelspolitik vernachlässigt worden.»¹⁷

2) Les débats portent aussi sur les raisons qui ont permis à la Suisse de ne pas être envahie. J. Tanner insiste sur la combinaison étroite entre les relations économiques extérieures et la défense nationale: «Der relativ hohe Grad der Aussenhandelsverflechtungen in der Kriegszeit und die militärisch-wirtschaftliche Landesverteidigung waren in zweifacher Hinsicht aufeinander bezogen: Erstens war der Export an kriegsführende Länder, insbesondere an die Achsenmächte, deren Anteil an den schweizerischen Ausfuhren in den Jahren nach 1939 anstieg, ein Faktor, welcher das Interesse Deutschlands an der Erhaltung des Status quo in seinen Beziehungen zur Schweiz zu steigern vermochte. [...] Zweitens waren die Verwirklichung sowohl der Reduit-Konzeption als auch des Plans Wahlen hochgradig auf die Aussenhandelsverflechtung der schweizerischen Volkswirtschaft angewiesen. Dieser Sachverhalt wurde von der politischen und

15 Klaus Urner: «Economie et Neutralité», dans: *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 1981, n° 121, pp. 35–39; et «Neutralität und Wirtschaftskrieg: Zur schweizerischen Aussenhandelspolitik», dans: Rudolf L. Bindschedler et al. (éd.): *Schwedische und schweizerische Neutralität im Zweiten Weltkrieg*, Bâle/Francfort-sur-le-Main 1985, pp. 250–292.

16 Cf. Daniel Bourgeois: «Les relations économiques germano-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale: un bilan allemand de 1944», dans: *Revue suisse d'histoire*, 1982, n° 32, p. 566.

17 Georg Kreis: «Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg. Bilanz und bibliographischer Überblick nach dreissig Jahren», dans: *La seconda guerra mondiale nella prospettiva storica a trent'anni dall'epilogo*, Come 1977, p. 231.

militärischen Führung des Landes kaum problematisiert. Kriegswirtschaftliche, mit den konkreten operativen Problemstellungen konfrontierte Instanzen wiesen demgegenüber immer wieder darauf hin.»¹⁸

3) Comme l'écrit Jean-François Bergier, «la guerre obligea la Confédération à s'ingérer dans la vie des affaires.»¹⁹ L'organisation de l'économie de guerre renforce la collaboration étroite entre les hauts fonctionnaires et les milieux patronaux. La gestion et la surveillance quotidienne du commerce extérieur nécessite plusieurs structures administratives. Pour les négociations importantes, des délégations représentatives des milieux intéressés sont nommées par le Conseil fédéral. Au fil des mois, la «délégation économique permanente» devient le noyau décisif: un triumvirat formé par le Directeur de la Division du Commerce du Département de l'Economie publique, Jean Hotz, du Directeur du Vorort, Homberger, et du spécialiste des questions financières au Département politique, Robert Kohli, supervise les négociations internationales. Pour les décisions particulièrement importantes, elle en discute avec les conseillers fédéraux compétents. Au sein du gouvernement, une «délégation pour les affaires économiques et financières» réunit les chefs des Départements politique, de l'Economie publique, des Finances et des Douanes afin d'examiner les problèmes²⁰.

Afin de prendre les décisions les plus lourdes de conséquences, ces personnalités se réunissent pour des séances cruciales dont il subsiste rarement des procès-verbaux. On consultera donc avec d'autant plus d'intérêt le compte rendu de la réunion du 21 juin 1940 qui adopte des mesures dont l'impact sera considérable sur les activités industrielles et les finances fédérales²¹.

Bien qu'elle reste modérée, l'intervention de l'administration fédérale dans le monde des affaires entraîne une imbrication des activités. Pour des recherches historiques, la consultation des archives publiques permet donc d'acquérir des informations sur les échanges de marchandises, sur les entretiens et les démarches des uns et des autres.

4) Dès 1943, la perspective de l'après-guerre inspire des idées nouvelles au patronat qui se prépare à des crises de reconversion, alors que c'est au contraire une longue phase d'expansion qui s'ouvre²². Les facteurs in-

18 Jakob Tanner: *Bundeshaushalt, Währung und Kriegswirtschaft. Eine finanzsoziologische Analyse der Schweiz zwischen 1938 und 1953*, Zurich 1986, pp. 283–284.

19 Jean-François Bergier: *Histoire économique de la Suisse*, Lausanne 1984, p. 254.

20 Cf. Marc Perrenoud: «L'intervention de la Confédération dans les relations financières internationales de la Suisse (1936–1946)», dans: *Die Schweiz in der Weltwirtschaft*, Paul Bairoch et Martin Körner (éd.), Zurich 1990, p. 378.

21 Cf. *Documents Diplomatiques Suisses*, vol. 13, Berne 1991, pp. 739–744.

22 Sur la politique commerciale de la Suisse de 1945 à 1966, des recherches financées par le FNRS et dirigées par H. U. Jost, Hanspeter Kriesi et Sébastien Guex viennent de débiter.

ternes et externes motivent une augmentation sensible des crédits publics dans l'immédiat-après-guerre. En effet, les relations économiques internationales seront d'abord grévées par l'isolement international de la Suisse dans le monde²³. Les Alliés dictent leurs conditions à la Confédération qui bénéficiera des divisions entre les Alliés et des effets de la Guerre froide²⁴.

3. Perspectives de recherches

Dans un récent article²⁵, Linus von Castelmur rappelle que, d'une part, des statistiques douanières publiées depuis des décennies donnent les chiffres des exportations et des importations, et que, d'autre part, les relations et les négociations diplomatiques sont relativement étudiées. Il reste à répondre à des questions qui relèvent plutôt de la «micro-histoire»:

- Quelles entreprises ont livré des marchandises?
- Quelle était l'utilité stratégique et l'utilisation effective des produits exportés?
- Quelles fonctions occupaient les livraisons suisses dans l'économie de guerre allemande?
- Comment se sont développées les entreprises suisses en Allemagne et dans les pays occupés?
- Ont-elles collaboré avec les nazis? ont-elles exploité de la main-d'œuvre forcée?

On peut donc évoquer les perspectives de recherches suivantes:

1) Les archives d'entreprises permettraient de mieux analyser les flux des marchandises, les évolutions techniques ou les modifications du statut du personnel. Les publications sur les entreprises sont actuellement trop souvent plus hagiographiques qu'historiques. Or, les réactions des entreprises aux bouleversements qui transforment l'Europe de 1939 à 1942 mériteraient des analyses plus approfondies: quels investissements ont été programmés? quelles reconversions industrielles ont permis une adaptation aux nouvelles conditions? quelles activités sociales et politiques ont été

23 Antoine Fleury: «La Suisse et le retour au multilatéralisme dans les échanges internationaux après 1945», dans: *Die Schweiz in der Weltwirtschaft, op. cit.*, pp. 353–370. Walter Spahni: *Der Ausbruch der Schweiz aus der Isolation nach dem Zweiten Weltkrieg (untersucht anhand ihrer Ausserhandelspolitik 1944–1947)*, Frauenfeld 1977.

24 Cf. Marc Perrenoud: «La diplomatie et l'insertion de la Suisse dans les nouvelles relations économiques internationales (1943–1950)», dans: *Die Schweiz im internationalen System der Nachkriegszeit 1943–1950*, Georg Kreis (éd.), dans: *Itinera*, 1996, fasc. 18, pp. 130–145.

25 Linus von Castelmur: «Aspekte der Wirtschafts- und Finanzbeziehungen der Schweiz im Zweiten Weltkrieg», dans: *Die Schweiz im Zweiten Weltkrieg. Forschungsstand. Kontroversen, offene Fragen*, Zurich 1997, p. 29.

envisagées? quel a été l'impact politique et économique de la «Nouvelle Europe» sur les entreprises et leurs dirigeants?²⁶

2) Une meilleure connaissance des acteurs primordiaux serait nécessaire. Mais, rares sont ceux qui ont publié leurs mémoires²⁷. Quelques personnalités ont déjà suscité des biographies: le chef du Département de l'Economie publique, Walther Stampfli, de même que William Rappard²⁸. De longues citations de ce dernier étant publiées, on perçoit les réactions et les motivations d'une personnalité considérable à la charnière entre les milieux universitaires et les autorités politiques. Rappard s'interroge et laisse paraître ses réticences à parler d'une impartialité de la Suisse. Il préconise une plus grande lucidité que celle propagée par les discours officiels.

«Si l'on déclarait franchement à soi-même, comme à Berlin et à Londres, que nous sommes obligés de faire la part du feu, mais qu'il est des concessions inadmissibles dans l'intérêt même de notre survie, on serait, à mes yeux, à la fois plus sincère et plus habile. Mais, encore une fois, à tenir ce langage à Berne, on se fait reprocher un défaut de sens national.[...] La seule conclusion constructive qui s'en dégage, à mes yeux, c'est qu'il importe de faire comprendre à Berne qu'on n'est pas dupe de notre attitude et que le véritable réalisme politique commanderait de réserver une part de l'intransigeance dont on fait preuve à l'égard de Londres, pour en faire preuve dans ses rapports avec Berlin.»²⁹

On aimerait pouvoir lire des documents de cet acabit dans des biographies d'autres personnalités qui ont joué un rôle plus important que Rappard. C'est une lacune de l'historiographie de ne pas disposer de biographies de personnages tels qu'Heinrich Homberger qui dirige alors le Vorort et joue le plus souvent un rôle crucial dans les négociations internationales. On peut aussi évoquer Hans Sulzer: grand industriel à Winterthur, après avoir occupé le poste de Ministre de Suisse à Washington à la fin de la Première Guerre mondiale, puis joué un rôle central dans le monde patronal suisse³⁰, il dirige une délégation nommée par le Conseil fédéral pour des négociations qui s'éternisent en 1942. De même, la personnalité de Walter Stucki ne manque pas de fasciner. Son parcours professionnel l'amène à occuper des fonctions particulièrement importantes: Directeur de la Division du

26 Cf. J. Tanner, *op. cit.*, p. 366.

27 Notamment: Ernst Schneeberger: *Wirtschaftskrieg auch im Frieden*. Berne 1984.

28 Cf. Georg Hafner: *Bundesrat Walther Stampfli, alt Bundesrat, 1884–1965. Leiter der Kriegswirtschaft im Zweiten Weltkrieg, Bundesrätlicher Vater der AHV*. Diss. Zurich, Olten 1986.

29 Lettre du 22 octobre 1942 de Rappard à Hans Sulzer, citée par Victor Monnier: *William E. Rappard. Défenseur des libertés, serviteur de son pays et de la communauté internationale*, Genève/Bâle 1995, p. 561. Cf. aussi son exposé du 25 juin 1949: «De tous les pays d'Europe, la Suisse est celui dont le commerce extérieur s'est le plus développé depuis 1938. Et de tous les pays du monde entier, elle est celui qui, relativement au chiffre de sa population, est le plus engagé dans l'économie mondiale.» Archives fédérales, Berne, E 2800/1990/106/17.

30 Pour une liste de ses nombreuses fonctions, cf. Geneviève Billeter: *Le pouvoir patronal. Les patrons des grandes entreprises suisses des métaux et des machines (1919–1939)*, Genève 1985, p. 199.

Commerce du Département de l'Économie publique, puis Délégué du Conseil fédéral pour le commerce extérieur, puis dès 1937 Ministre de Suisse en France (à Paris, puis à Vichy), il revient à Berne après la chute du régime de Vichy et occupe dès janvier 1945 le poste de chef de la Division des Affaires étrangères du Département politique. Il dirige les négociations de 1945 et 1946 avec les Alliés avant d'être confiné dans la fonction de «Délégué du Conseil fédéral pour des missions spéciales». A ce titre, dès l'été 1946, il négocie l'application de l'Accord de Washington. Son itinéraire politique mériterait aussi une étude approfondie: membre du Parti radical, conseiller national de 1935 à 1937, il préconise une forme de dépassement des clivages politiques³¹. A la veille de la guerre, d'aucuns reprochent à Stucki d'être trop assimilé à la gauche, tandis qu'à Vichy il gagnera la confiance personnelle de Pétain, ce qui lui sera reproché après son retour en Suisse. Par sa personnalité et ses activités, Walter Stucki s'impose comme un des personnages-clés de cette période.

De plus, il conviendrait d'analyser les réseaux de relations que ces acteurs entretiennent en Suisse et à l'étranger, avant et après la guerre.

3) On sait le rôle primordial que jouent les organisations professionnelles dans la société suisse.

Dans une analyse de l'accord austro-suisse de 1933 sur l'industrie de la broderie dans le Vorarlberg, Jean-Claude Favez note que l'efficacité de la diplomatie suisse est «largement dépendante de la collaboration des associations professionnelles avec les autorités et de la convergence des intérêts privés»³². Dans ce cas, les considérations de politique extérieure, d'exportations de capitaux et de lutte contre la concurrence étrangère s'enchevêtrent pour aboutir à des décisions des cercles dirigeants de l'économie et de la politique suisses. Toutefois, il manque une étude historique sur le rôle des organisations professionnelles dans le commerce extérieur. Certes, une première étude, publiée en 1997, fournit des informations sur les organisations patronales dans l'industrie des machines, notamment sur des interventions politiques³³. Toutefois, elle reste trop lacunaire pour ne pas être considérée comme préliminaire à une analyse approfondie. Pour d'autres organisations, seules des publications jubilaires sont actuellement disponibles. Les activités du Vorort, de l'Office suisse de compensation et

31 Cf. Pietro Morandi: *Krise und Verständigung. Die Richtlinienbewegung und die Entstehung der Konkordanzdemokratie 1933–1939*, Zurich 1995, en particulier pp. 256–272.

32 Jean-Claude Favez: «Mozart, la broderie et les finances fédérales», dans: *Innen- und Aussenpolitik. Primat oder Interdependenz? Festschrift zum 60. Geburtstag von Walther Hofer*, Judit Garamvölgyi, Urs Altermatt (éd.), Berne/Stuttgart, 1980, p. 349. Sur ces négociations, cf. *Documents Diplomatiques Suisses*, vol. 10, Berne 1982, n° 228; et vol. 11, Berne 1983, n° 69, 91 et 82.

33 Jan Vonder Mühl: *Die Aktivitäten der schweizerischen Maschinenindustrie und ihrer Verbände ASM und VSM während des Zweiten Weltkrieges (1933–1945)*, Zurich 1997.

de l'Office suisse d'expansion commerciale nécessitent des analyses historiques tenant compte de l'ensemble des archives et des études disponibles.

On peut indiquer une piste de recherche: le «Groupement des Holdings Industrielles» est fondé en novembre 1942 par huit sociétés, c'est-à-dire Alusuisse, Bally, Elektrobank, Suchard, Holderbank, Glaro, Nestlé et Oursina S.A. Ces entreprises souhaitent ainsi centraliser les efforts pour résoudre leurs problèmes et sauvegarder leurs intérêts compromis par les règlementations appliquées dans le cadre des conventions de clearing. Elles déplorent qu'une image incomplète et caricaturale les assimile à des entreprises uniquement préoccupées par l'encaisse des dividendes et des intérêts, alors que leurs activités effectives contribuent aux exportations suisses. «L'effort accompli dans ce sens a profité largement à l'économie suisse, en permettant, entre autres, non seulement de placer à des postes intéressants de nombreux Suisses dans nos entreprises à l'étranger, mais encore de favoriser, dans une large mesure, certaines exportations comme celle des machines.»³⁴ Ce groupement cherche donc à occuper une place analogue à celle du Vorort ou de l'Association suisse des banquiers. Toutefois, malgré de nombreuses démarches et des enquêtes démontrant l'importance économique de ses membres, ce groupement ne parviendra pas à être aussi représenté que les deux autres associations dans les délégations nommées par le Conseil fédéral. Une gradation est perceptible: en la personne de son directeur Homberger, le Vorort occupe une position primordiale que l'Association suisse des banquiers ne parvient pas à lui ravir. C'est donc au troisième rang que se place le Groupement des Holdings Industrielles.

Ce problème des relations entre commerce et finance dans les relations économiques extérieures se traduit par une formule «Arbeit geht vor Kapital». Par exemple, l'octroi de crédits publics pose problèmes: le crédit de 850 millions de francs cédés à l'Allemagne suscite des craintes de la Banque nationale suisse soucieuse des facteurs inflationnistes, tandis que le Vorort en justifie la nécessité³⁵. Dans le cas du crédit pour l'Italie, une double pression s'exerce sur les autorités fédérales: les dirigeants du régime fasciste et certains industriels suisses multiplient les démarches³⁶.

3) Les relations avec d'autres pays que l'Allemagne méritent aussi des

34 Lettre du Groupement des holdings industrielles au Département politique du 16 décembre 1942, Archives fédérales, Berne: E 2001(E)1968/78/388.

35 Cf. la correspondance échangée entre le Vorort et la BNS en 1942 à ce sujet, *Documents Diplomatiques Suisses*, Berne 1997, vol. 14, n° 203.

36 Cf. la lettre de l'entreprise Oerlikon-Bührle, *Documents Diplomatiques Suisses*, Berne 1992, vol. 13, p. 915.

recherches. Les rapports franco-suisses ont fait l'objet de deux livres³⁷ et de quelques articles. Gérard Levêque souligne l'importance des relations avec la France :

«Les échanges germano-suisses, qui se sont intensifiés après la victoire complète de la *Wehrmacht* à l'Ouest, entretiennent certes une activité raisonnable, mais sujette constamment à révision, au gré des maîtres du *Reich*; dans l'esprit des responsables du commerce extérieur helvétique, ce serait en conséquence commettre une grosse erreur que de faire dépendre la survie de l'industrie indigène du bon vouloir du voisin nordique. Il faut à tout prix obtenir le maintien, si ralenti soit-il, d'un courant d'exportations destinées aux neutres, tels l'Espagne, ou aux adversaires du *Reich*. Ce serait une erreur d'autant plus grave que ce courant n'est pas négligeable par rapport aux échanges avec l'Allemagne. En dépit de tous les obstacles dressés par les deux groupes de belligérants (Pilet-Golaz évoquera 'les cercles du blocus et du contre-blocus' qui se resserrent peu à peu autour de la Suisse), il se maintiendra jusqu'à la fin des hostilités, car ni l'un ni l'autre des deux camps n'a intérêt à étouffer complètement cette Suisse enclavée dans la sphère hitlérienne, mais précieuse à plus d'un titre.»³⁸

Toutefois, il reste encore des lacunes dans les analyses de ces relations. Annoncé par le gouvernement français en octobre 1997, l'accès facilité aux archives françaises peut favoriser des recherches.

Les relations avec la Grande-Bretagne posent aussi le problème des exportations illégales évoquées depuis longtemps³⁹. Des études récentes permettent de mieux connaître les échanges et les tensions entre les deux pays⁴⁰. Analysant les pressions économiques des Alliés sur la Suisse, notamment les effets des «listes noires», Inglin fournit des informations sur les activités d'entreprises et d'hommes d'affaires. À côté d'autres vues originales sur la politique anglaise envers la Suisse, la thèse de Neville Wylie apporte du nouveau sur l'importance des importations stratégiques anglaises d'origine suisse. En effet, il est le premier à fournir des données précises sur les opérations secrètes du Ministry of Economic Warfare (MEW) et chiffre à 72 millions de francs suisses le total de ce matériel que le MEW a réussi à se procurer clandestinement sur le marché suisse. Certes, le chiffre ne représente, à son avis, que le 12% de ce que l'Allemagne a obtenu de la Suisse en la matière. Pierres industrielles, produits horlogers et instruments de mesure représentent l'essentiel de ce commerce illicite.

37 René Jerusalmi: *Les relations économiques franco-suisses (1939–1945). Un aspect insoupçonné de la Seconde Guerre mondiale*, Berne 1995.

38 Gérard Levêque: *La Suisse et la France gaulliste 1943–1945. Problèmes économiques et diplomatiques*, Genève 1979, p. 10.

39 Cf. John Lomax: *The diplomatic Smuggler*, Londres 1965.

40 Oswald Inglin: *Der stille Krieg. Der Wirtschaftskrieg zwischen Grossbritannien und der Schweiz im Zweiten Weltkrieg*, Zurich 1991. Neville R. Wylie: «*The Riddle of the Swiss*». *British policy towards Switzerland 1940–1943*, Diss. Cambridge 1994.

Un troisième pays retient évidemment l'attention: les Etats-Unis pèsent de plus en plus sur les pays européens et cherchent à contrôler les relations économiques de la Suisse. Dans les journaux, sur les ondes radiophoniques, lors de discussions parlementaires, et d'entretiens diplomatiques, les critiques américaines se multiplient. Selon Fleury, «on peut être surpris par l'importance accordée au commerce germano-suisse comme un des facteurs de prolongation de la guerre»⁴¹. En 1945, c'est une manifestation de la volonté américaine de *leadership* sur le monde.

En Suisse comme à l'étranger, l'ouverture d'archives et l'élaboration de problématiques novatrices permettent d'envisager la prochaine publications d'études importantes⁴².

4) Les relations entre le commerce extérieur et les activités humanitaires mériteraient des analyses⁴³. On entretient une tendance à distinguer les efforts désintéressés et les motivations mercantiles. Toutefois, ce clivage n'est pas évident quand on examine des activités telles que les «missions sanitaires» sur le front de l'Est ou les programmes d'aide à la reconstruction de l'Europe dévastée. En 1944, Pilet-Golaz fait remarquer que «l'avenir immédiat de notre industrie d'exportation est peut-être subordonné dans une large mesure à celui de l'action humanitaire»⁴⁴.

5) Une autre question qui mérite encore des recherches historiques est celle des relations entre la relative prospérité économique des industries suisses pendant la guerre et leur évolution technique sur une plus longue période. On peut estimer que l'adaptation aux demandes suscitées par les hostilités a amélioré la souplesse de l'appareil industriel. Dans son livre sur une entreprise particulièrement active dans le commerce extérieur, François Jequier, dans un chapitre intitulé «Une neutralité prospère: le retour de l'âge d'or (1941–1945)», mentionne les activités de diversification et de modernisation⁴⁵. Toutefois, d'autres auteurs estiment que les industriels, étant assurés de trouver des débouchés, n'ont guère innové dans les techniques de production. Dans une étude sur l'entreprise Paillard, Laurent Tissot souligne «l'immobilisme technique qui caractérise les diffé-

41 Antoine Fleury: «Les Etats-Unis et la Suisse à l'issue des deux guerres mondiales. Etude comparée de diplomatie économique», dans: *Relations internationales*, 1977, n° 10, p. 140.

42 Comme par exemple, les Actes du colloque sur «les relations commerciales et financières de la Suisse avec les Grandes Puissances (1914–1945)», organisé à l'Université de Lausanne en juin 1996 par Sébastien Guex.

43 On peut glaner quelques informations intéressantes dans la thèse non publiée de Jörg Kistler: *Das politische Konzept der schweizerischen Nachkriegshilfe in den Jahren 1943–1948*, Berne 1980.

44 Cf. Antoine Fleury: «La Suisse et la préparation à l'après-guerre», in Michel Dumoulin (éd.): *Plans des temps de guerre pour l'Europe d'après-guerre 1940–1947*, Bruxelles/Milan/Paris/Baden-Baden 1995, p. 189.

45 Cf. François Jequier (avec la collaboration de Chantal Schindler-Pittet): *De la forge à la manufacture horlogère, XVIII^e–XX^e siècles. Cinq générations d'entrepreneurs de la Vallée de Joux au cœur d'une mutation industrielle*, Lausanne, 1983, pp. 522–538.

rentes branches de la production entre 1938 et 1945. La progression des affaires ne s'accompagne en effet d'aucune innovation technologique majeure. Alors qu'avant-guerre, le lancement de nouveautés gardait un rythme soutenu, le conflit mondial demeure vide de fabrications nouvelles. Les appareils restent en gros ceux qui ont été conçus et réalisés dans les années trente.»⁴⁶ Selon Jean-François Bergier, «aussitôt après la guerre, l'industrie repartit à plein, avec l'équipement qu'elle avait conservé, mais guère rajeuni»⁴⁷. La prospérité inattendue qui stimulera l'économie suisse masquera cette faiblesse des industries. La stagnation technologique au cours des années 1940 ne manifestera ses effets qu'à partir des années 1960. Désormais, plusieurs secteurs industriels vont traverser des crises parfois très sévères. Pour expliquer celles-ci, on fera souvent référence à la guerre mondiale. Il serait intéressant de savoir si ces explications rétrospectives peuvent être confirmées par des études historiques.

6) Les structures acquises par l'économie suisse impliquent que les chiffres des échanges avec le monde ne sauraient se réduire à ceux des produits comptabilisés par les douanes helvétiques. Les comportements des personnalités dirigeantes du commerce extérieur suisse ne se confinent pas aux relations bilatérales ou au continent européen⁴⁸. Les «exportations invisibles» et les ramifications internationales des entreprises jouent un rôle méconnu.

En analysant l'économie suisse «dans le contexte européen de 1913 à 1939», Paul Bairoch rappelle l'ampleur et la précocité de la création d'unités de production hors des frontières, ce qui lui permet d'estimer que «les capitaux suisses investis dans les secteurs de la production industrielle à l'étranger pouvaient générer un volume de production plus important que l'ensemble des exportations suisses»⁴⁹.

Les recherches novatrices de ces dernières années sont menées à la fois

46 Laurent Tissot: *E. Paillard & Cie, SA. Une entreprise vaudoise de petite mécanique 1920–1945*, Cousset 1987, p. 339. Cf. aussi pp. 320–321.

47 J.-F. Bergier: *op. cit.*, p. 254.

48 Cf. J. Tanner: *op. cit.*, p. 294: «Der Leitgedanke der Kriegswirtschaftsbehörden hinsichtlich der Industrie war die Erhaltung der Weltmarktposition der schweizerischen Unternehmungen.» Pour des exemples de recherches prometteuses sur la présence économique suisse sur le marché mondial, cf. Bouda Etemad: «Le commerce extérieur de la Suisse avec le Tiers Monde aux XIX^e et XX^e siècles. Une perspective comparative internationale», dans: *Les Annuelles*, 1994, n° 5, pp. 7–41. Dans le même numéro de cette revue, cf. aussi Lyonel Kaufmann: «Guillaume Tell au Congo. L'expansion suisse au Congo belge (1930–1960)».

49 Paul Bairoch: «L'économie suisse dans le contexte européen: 1913–1939», dans: *Revue suisse d'histoire*, 1984, n° 4, p. 481. Deux autres caractéristiques dégagées par Bairoch revêtent une signification particulière pendant la Deuxième Guerre mondiale: l'importance relative du commerce extérieur (la comparaison statistique entre les exportations annuelles et le nombre d'habitants montre que la Suisse est un des pays qui exporte le plus) et les transformations de la structure par produits exportés (pendant l'entre-deux-guerres, les exportations de produits métalliques et chimiques augmentent considérablement au détriment des produits agricoles et textiles).

en Suisse et à l'étranger. C'est notamment le cas de l'étude des filiales d'entreprises suisses en Allemagne du Sud. Les estimations publiées par Sophie Pavillon évoquent les chiffres de plus de 150 entreprises occupant environ 14 000 personnes. Après l'invasion allemande de l'Europe de l'Est, des filiales suisses font travailler des centaines de personnes raflées en Europe de l'Est⁵⁰.

Bref, les perspectives de recherches historiques ne manquent pas...

50 Cf. Sophie Pavillon: «Trois filiales d'entreprises suisses en Allemagne du Sud et leur développement durant la période nazie», dans: *Etudes et Sources*, 1997, pp. 150–194.